

Rapport du groupe de travail « Émission *Tout un monde* » (RTS Première)

Séance du 12 janvier 2026

1. SYNTHÈSE DU RAPPORT

Tout un monde est une émission « rendez-vous » qui, depuis dix ans, apporte, dans un format compact de vingt minutes, du lundi au vendredi, des informations factuelles, un éclairage et des clés de compréhension du monde « tel qu'il est et tel qu'il va ». Malgré une diminution de la part d'audience depuis l'examen précédent (2016), elle demeure une des émissions les plus écoutées de *RTS Première*. Ce succès est alimenté par le traitement de sujets qui, sans nécessairement coller à l'actualité, permettent de prendre du recul à son égard tout en approfondissant la compréhension de ses enjeux. Le professionnalisme des journalistes et la qualité des experts et expertes, des témoins ainsi que des correspondantes et correspondants sont constants et de haut niveau. Une animation dynamique qui stimule l'écoute est au service de l'ambition de l'émission.

Dans une époque où les règles de la vie internationale sont en plein bouleversement, *Tout un monde* est une émission essentielle. Sa crédibilité doit dès lors être sans faille, elle peut être renforcée par une attention encore plus marquée à la mise en contexte des sujets et à la qualité, à la diversité et à la précision des sources.

2. CADRE DU RAPPORT

a) **Mandat**

Mandat du Conseil du public attribué le 27 octobre 2025.

b) **Période de l'examen**

Émissions diffusées durant les semaines 47 (lundi 17 au vendredi 21 novembre) et 48 (lundi 24 au vendredi 28 novembre 2025).

c) **Examen précédent**

Rapport du 11 juin 2016 concernant les émissions de la semaine du lundi 9 mai au vendredi 13 mai 2016.

d) **Membres du CP impliqués**

Jean-Raphaël Fontannaz, Laurent Klein, Bryan Manzoni, Jacques Cordonier (rapporteur)

e) **Angle de l'étude (émissions considérées)**

La totalité des dix émissions diffusées (29 sujets) ont été analysées.

3. CONTENU DE L'ÉMISSION

a) **Pertinence des thèmes choisis**

Avec ses formats un peu plus développés que les nouvelles des flashes d'infos (de 2' au minimum à 10' au plus), les sujets de *Tout un monde* offrent l'occasion d'approfondir des éléments d'actualité.

Les thèmes abordés durant la période d'examen concernent clairement l'actualité internationale. Les sujets choisis couvrent un spectre large : conflits, enjeux géopolitiques, transformations sociales, questions économiques, environnementales ou technologiques. Cette diversité reflète bien l'ambition de l'émission de proposer un panorama dense mais structuré de l'actualité mondiale. On notera une attention marquée, environ trois quarts des sujets, aux dimensions interétatiques des relations internationales. Les questions sociétales sont situées davantage en arrière-plan et abordées plus fréquemment dans un contexte national.

Dans la plupart des cas, les thèmes traités collent à l'actualité tout en évitant le simple commentaire « à chaud ». A titre de parangon, on mentionnera tout particulièrement l'émission du 20 novembre où les trois sujets abordés (la COP 30, l'interview de Dev Karan et la lutte contre la sécheresse à Abou Dhabi) présentent une cohérence manifeste, liée au changement climatique.

L'émission se distingue par sa capacité à contextualiser les événements, à rappeler les enjeux historiques, institutionnels ou culturels. La qualité de cette mise en perspective repose, en particulier, sur celle des personnes invitées, choisies avec pertinence en fonction des thèmes traités : universitaires, spécialistes d'ONG, journalistes, actrices et acteurs institutionnels ou témoins et expertes et experts locaux. La qualité et la diversité du réseau de spécialistes auquel l'émission peut recourir est à saluer et témoigne d'un important travail de préparation, dans la longue durée. Le groupe de travail (GT) a cependant constaté, parfois, un léger déséquilibre entre des personnes invitées très à l'aise médiatiquement et d'autres plus hésitantes, ce qui peut donner l'impression d'une hiérarchie implicite entre les points de vue.

A certaines occasions, la personne à l'écoute va rester sur sa faim. Le traitement du sujet consacré au *Poverty Porn* à l'aide de l'intelligence artificielle (IA) est riche en explications grâce à des sources variées. D'une manière plus que bienvenue, l'interview d'un photographe professionnel recadre la pratique et met en perspective les problèmes de déontologie et de cohérence liés à l'utilisation d'images créées artificiellement. Cependant, sur cette question, on aurait pu souhaiter que l'ONU ou Amnesty International s'expliquent plus avant sur ce qui a pu les conduire à utiliser ce genre de faux document. L'indication expliquant que l'IA permet de détourner l'écueil du consentement des personnes ou des enfants représentés est certes intéressante. Mais cette pratique va en fait bien plus loin que du « voyeurisme » : elle met gravement en question et en cause la crédibilité des institutions qui font usage de tels subterfuges.

Quelques rares fois, on peut avoir le sentiment que l'un ou l'autre sujet fonctionne comme « bouche-trou ». Ainsi, le reportage de la correspondante à Tokyo sur les tensions sino-japonaises nées de déclarations intempestives de la nouvelle Première ministre est « paqueté » en à peine deux minutes, comme s'il fallait remplir la fin du temps dédié à *Tout un monde*. Le traitement du sujet consacré à ces « nouveaux pères » au Sénégal laisse également un sentiment d'inachevé et d'incomplétude.

b) Crédibilité

Les sujets sont traités de manière globalement compréhensible par un large public. Les journalistes veillent à poser le contexte et à reformuler les enjeux essentiels. Majoritairement (très) compétentes, les personnes invitées s'expriment de manière accessible, bien que certains propos, très techniques, puissent parfois perdre une partie du public. L'émission offre des clés de lecture pour comprendre la complexité du monde.

Dans le traitement de la majorité des sujets, la crédibilité requise est atteinte et elle repose en particulier sur la qualité des spécialistes et du travail de décryptage, comme dans l'excellent sujet consacré à la manipulation des débats de clôture des différentes COP, à l'exemple des conclusions du Protocole de Kyoto et des Accords de Paris. Le public à l'écoute se fait excellemment expliquer la différence entre une unanimité des pays participants et une « décision positive par consensus » : de la très bonne vulgarisation. Une diversité bienvenue des sources renforce encore la crédibilité des informations transmises.

Toujours dans la même émission, l'éclairage juridique donné en complément et en conclusion du sujet sur les tentatives de faire tomber artificiellement la pluie sur Abou Dhabi est véritablement de très bon aloi.

D'autres reportages, comme les pénuries d'électricité en Ukraine, jouent plus sur la crédibilité, voire la notoriété d'un ou d'une correspondante de la RTS à l'étranger. Quitte même à verser davantage dans l'émotionnel que dans le factuel à travers le vécu de Maurine Mercier.

Les sources à la base des reportages sont pratiquement toujours clairement identifiées et identifiables : c'est tout à fait louable. La mention des sources pourrait parfois être encore plus exhaustives : on aimerait bien savoir d'où vient et où travaille Romain Rousseau, expert en audiences numériques, qui décrypte le cas de *MrBeast* aux 450 millions d'abonnés.

Parfois, c'est la technique qui met à mal la crédibilité d'une contribution : du fait de la mauvaise qualité de la ligne et d'un son très irrégulier, à la limite de l'audible, les explications de Patricia Huon – qu'on

imagine en direct de Johannesburg – sur la première tenue d'un G20 en Afrique en deviennent difficilement compréhensibles et créent presque un sentiment de gêne.

La trentaine de sujets analysés met en évidence une méthode généralement appliquée. Le ou la journaliste décrit de manière factuelle le thème traité. Une correspondante ou un correspondant de l'émission prend le relais sur place, décrit la situation ou donne la parole à un témoin qui évoque son vécu et sa manière de le ressentir. Cette façon de faire laisse à l'auditeur la liberté de tirer ses propres conclusions et ceci même si le traitement des sujets va probablement dans le sens de ce que beaucoup de Suisses pensent, renforçant par là le sentiment de crédibilité de l'émission chez beaucoup d'entre nous. Il en irait probablement différemment pour des Chinois, des Russes ou des Républicains américains.

Occasionnellement, la séquence manque de structure, c'est le cas dans le sujet consacré au voyage du pape Léon XIV au Moyen-Orient. Plusieurs facettes de la personnalité du pape sont survolées donnant l'impression de vouloir traiter le plus de points possibles dans un laps le plus court.

c) Sens des responsabilités

Globalement, *Tout un monde* s'inscrit très bien dans les règles éthiques attendues d'une radio de service public. Les opinions sont présentées de manière équilibrée et les journalistes assurent un rôle de médiation et de clarification. Les personnes invitées représentent dans l'ensemble des tendances reconnues. La cohésion nationale n'est pas directement concernée, mais les liens avec la Suisse sont régulièrement rappelés. Les situations sont généralement bien décryptées.

Toutefois, sur certains sujets, des biais sont perceptibles. Ainsi, lorsqu'il est question des sauvetages en Méditerranée et du changement de mode d'action des ONG, ces dernières monopolisent pratiquement la parole. On peut dès lors regretter, pour l'équilibre et la diversité des points de vue, de ne pas avoir en son direct le point de vue des responsables de *Frontex* ou des autorités riveraines et/ou européennes.

De la même façon, un sujet controversé comme la période franquiste en Espagne réclamerait d'avoir plus qu'une source experte, même si Sophie Baby, de l'université de Bourgogne, se donne la peine d'équilibrer les points de vue. Ce serait d'autant plus souhaitable que les deux témoignages audio sont très directement impliqués dans la problématique abordée et défendent le même type de point de vue.

Certaines fois, on aimerait encore quelques précisions complémentaires : dans l'excellent sujet visant à déterminer si le Vénézuéla peut vraiment être qualifié de narco-état, il aurait été pertinent de sourcer les estimations indiquant que 80% du trafic de cocaïne passe par la voie du Pacifique. D'autant plus qu'on imagine fort bien qu'une telle statistique est certainement difficile à établir.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

D'une manière générale, *Tout un monde* remplit bien sa mission d'éclairer les enjeux de l'actualité internationale. L'émission se caractérise par une large couverture géographique et thématique, témoignant d'un réel intérêt pour les idées nouvelles et les évolutions du monde contemporain. Elle fait preuve de créativité à travers la diversité de ses formats et l'usage pertinent de ses prolongements numériques. Des liens réguliers sont établis avec les réalités suisses et romandes, permettant de rapprocher les enjeux internationaux des préoccupations du public. Aucune influence politique ou économique perceptible ne vient remettre en cause l'indépendance éditoriale de l'émission. Le traitement des sujets est sérieux, factuel et évite toute forme de sensationnalisme.

Les journalistes font preuve de professionnalisme et de compétence dans le respect de la charte de la RTS. Il en va de même en ce qui concerne les règles déontologiques et éthiques de leur profession.

La variété des formes des sujets abordés est à signaler : cela évite un risque d'accoutumance ou de routine pour le public du début de matinée.

Porter à la connaissance du public romand le problème du manque de fréquentation des crèches en Allemagne est un bon exemple de l'apport d'une information surprenante par rapport à une situation qui est l'exact inverse de ce qui se vit en Suisse.

Si le sujet consacré aux pères nouvelle génération à Dakar est fort intéressant, son traitement peut donner l'impression d'une évolution significative du rôle des pères au Sénégal. Or le quartier mariste où se déroule le premier reportage est atypique compte tenu d'une population cosmopolite, au statut privilégié. Ce contexte n'a pas été précisé.

Le sujet consacré à l'éducation à la santé désormais – en partie – offerte aux jeunes en Pologne laisse une impression plus que mitigée. Déjà parce que l'on ne saisit pas très bien quel est l'angle véritablement choisi pour le sujet. Que veut-on mettre en évidence : l'importance d'un tel enseignement ? Ou le fait qu'il puisse remplacer un cours de religion ? Ou qu'une majorité de la population et des élèves ait préféré continuer à suivre l'enseignement religieux proposé avant cette alternative ? Tout ça n'est pas clair. Ce sentiment un peu désagréable est renforcé par le fait que tous les témoignages sonores sont à sens unique et plaident pour une seule et même cause, tandis que les arguments contraires ne sont donnés que de façon rapportée. L'inégalité de traitement saute aux yeux et la diversité des sources n'est pas assurée. Au final, il en ressort une impression dommageable de parti-pris qui n'est pas en ligne avec la déontologie du service public et la charte de la RTS.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

Avec vingt minutes d'émissions couvrant, en règle générale, trois sujets (exceptionnellement deux) développés entre trois et quinze minutes, le rythme est soutenu et permet une bonne diversité des thèmes, au prix parfois d'un approfondissement limité de certains sujets.

b) Animation

L'animation est assurée de façon compétente et la modération passe bien, même quand, du fait de sujets un peu disparates, la transition n'est pas facile à faire entre deux reportages.

Le public assiste à une véritable chorégraphie sonore entre le ou la journaliste qui assure l'animation de l'émission, ses collègues qui traitent les divers sujets et les spécialistes qui formulent les analyses. Le dialogue entre ces derniers et le ou la journaliste est en général dynamique, « l'experte ou l'expert » étant invité à préciser sa pensée, le ou la journaliste effectuant les reformulations et synthèses nécessaires ou complétant l'information en conclusion.

Bien que l'on puisse ressentir une certaine lassitude du fait d'une structure semblable pour chaque émission, ces dernières sont toutefois légèrement addictives ; lorsque l'on écoute un thème, on a envie d'écouter le suivant et de prendre connaissance des épisodes annoncés. *Tout un monde* devient très vite un rendez-vous incontournable.

En revanche, le *jingle* initial, avec des voix sentencieuses, répété parfois en cours d'émission n'est pas de nature à inviter à l'écoute, au contraire.

c) Originalité

Il n'y a pas à proprement parler d'originalité dans *Tout un monde*, sauf à souligner la variété des formes qui peuvent aller d'un reportage sur le terrain à une enquête fouillée et plus documentée.

L'émission se distingue cependant par le choix de certains angles (par exemple des conséquences inattendues de décisions politiques, des trajectoires individuelles prises comme porte d'entrée vers des enjeux plus vastes) et par le recours régulier à des voix de terrain (correspondantes et correspondants de la RTS, témoins locaux, acteurs associatifs).

L'originalité réside également dans la capacité à mettre en lumière des sujets moins présents dans les grands titres de l'actualité, tout en restant ancrés dans des enjeux contemporains forts. Le générique et l'identité sonore de l'émission contribuent à affirmer une personnalité reconnaissable à l'antenne.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Les podcasts disponibles après chaque émission offrent un enrichissement important, ils permettent une écoute en différé, la réécoute d'une émission ou de certains sujets. Ils élargissent ainsi le public potentiellement touché. Ils permettent également de se concentrer en détail sur un thème et de pouvoir transmettre le lien de l'émission à une autre personne. L'intégration de certains contenus dans des formats plus courts ou plus visuels pour les réseaux sociaux constitue également un prolongement pertinent pour toucher d'autres publics, notamment plus jeunes.

b) Complémentarité

La complémentarité entre l'antenne et les plateformes numériques est bonne, les sujets développés à la radio peuvent être approfondis sur le site Internet, parfois complétés par des articles, des dossiers ou

des liens vers d'autres contenus RTS. Cette logique de réseau de contenus renforce la valeur de l'émission pour les auditrices et auditeurs qui souhaitent aller plus loin.

Le groupe de travail estime qu'il serait toutefois possible de signaler encore plus explicitement à l'antenne l'existence de ces compléments (dossiers, cartes, infographies, etc.), afin d'encourager le public à poursuivre l'exploration en ligne.

c) **Participativité**

Les possibilités de participation (commentaires en ligne, réactions via les réseaux sociaux, etc.) existent mais restent peu présentes à l'écoute de l'émission elle-même. Les retours du public ne sont guère mis en scène ni réinjectés dans le contenu éditorial.

6. **RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH**

Ormond Pierre-André — (étoiles : 5/5)

Magnifique ! Emission que j'écoute presque tous les jours, bien documentée, au goût et à l'opportunité de l'actualité. J'aime particulièrement les questions posées aux intervenants.

Jacqueline Monvert — (étoiles : 5/5)

« La bonne diversité des sujets, la qualité des développements dans un temps restreint. Tout cela nous aide à mieux cerner la complexité des problématiques actuelles: Et il y en a! La dynamique et la capacité de transmission de l'animateur rendent ces moments intéressants et agréables! »

Grosjean Mireille — (étoiles : 5/5)

« J'ai moi-même beaucoup voyagé, j'ai donc des connaissances et des liens avec divers pays. Dans l'émission *Tout un monde*, je parfaits mes connaissances, je reçois des nouvelles, j'écoute des analyses. Et je découvre d'autres pays. L'émission est excellente, j'essaie de ne jamais la manquer. Vers 8h30, j'arrête ma radio et je me mets au travail. Un grand bravo et un grand merci à M. Guevara Frey et à toute l'équipe. »

Troehler Marie-Claude — (étoiles : 5/5)

« Excellente émission de géopolitique, très bien documentée avec des spécialistes pour chaque sujet qui couvre le monde entier. Grâce aussi à la personnalité d'Éric Guevara Frey, un tout grand journaliste ! J'essaie d'écouter *Tout un monde* chaque jour. »

7. **AUTRES REMARQUES**

La fidélité de l'audience et la longévité de l'émission attestent de sa pertinence. Le groupe de travail relève positivement la cohérence éditoriale de l'émission, ainsi que la stabilité de son identité, tout en notant que les adaptations numériques et la diversification des formats témoignent d'une volonté d'évolution.

Tout un monde correspond à une approche factuelle et neutre du journalisme, précepte souvent attribué à Pierre-Olivier Volet pour résumer la mission première du journaliste : observer et rapporter les faits tels qu'ils sont, sans jugement ni commentaire personnel.

Tout un monde recourt à un réseau de correspondantes et de correspondants dans l'ensemble de la planète. Il pourrait être intéressant, ponctuellement, de renverser le point de vue en les invitant à s'exprimer sur la manière dont la Suisse, dans ses diverses composantes, est perçue dans les territoires où ils sont actifs.

8. **RECOMMANDATIONS**

Le groupe de travail invite les responsables de l'émission à prêter une attention encore plus grande à la qualité, à la diversité et à la précision des sources.

Les sujets de très (trop) brève durée qui donnent l'impression de juste « remplir » l'espace-temps dédié à *Tout un monde* pourraient être évités. En corollaire, lorsque l'actualité le justifie, il conviendrait de consacrer davantage de temps à un seul thème, quitte à réduire le nombre de sujets traités dans une émission donnée, afin de permettre des développements plus amples et une synthèse finale plus posée.

La mise en contexte des sujets politiques ou de société, particulièrement lorsqu'ils traitent de la réalité dans un pays spécifique, est à renforcer. Il convient d'éviter que l'auditeur puisse tirer une règle générale d'une réalité qui est peut-être isolée.

22 décembre 2025, Jacques Cordonier, rapporteur